

MEILLEUR DOCUMENTAIRE
FESTIVAL INTERNATIONAL
DU FILM D'ENVIRONNEMENT
PARIS

GRAND PRIX
FESTIVAL INTERNATIONAL
CINEMA PLANETA
MEXIQUE

GRAND PRIX
FESTIVAL INTERNATIONALE DE L'ENVIRONNEMENT
ET DU DÉVELOPPEMENT DURABLE
ARGENTINE

PREMIÈRE CAMÉRA
RENCONTRES INTERNATIONALES
DU DOCUMENTAIRE
DE MONTREAL

MENTION SPÉCIALE
FESTIVAL INTERNATIONAL
CINEMAMBENTE
DE TURIN

SÉLECTION OFFICIELLE
FESTIVAL INTERNATIONAL DE NYONS
VISION DU RÉEL
SUISSE

FINALIST BEST PROGRAM CONSERVATION
JACKSON HOLE WILDLIFE FESTIVAL
ETATS-UNIS

TS PRODUCTIONS ET RECO FILMS PRÉSENTENT

l'homme aux serpents

un défenseur de la nature
au cœur du conflit colombien

un film de Eric Flandin

avec **Franz Florez**

MUSIQUE ARLAND WRIGLEY, JEAN-FRANÇOIS ZYGLER / MONTAGE DIDIER LOISEAU, ENRICO MANDIROLA / MIXAGE ET MONTAGE SON RÉMY STENDEL - COMPTOIR DES ONDES /
PRODUCTEURS CÉLINE LOISEAU, ERIC FLANDIN / PRODUCTEURS ASSOCIÉS MILÉNA POYLO & GILLES SACUTO / PRODUCTIONS TS PRODUCTIONS ET RECO FILMS / DISTRIBUTEUR TS PRODUCTIONS



TS PRODUCTIONS et RECO FILMS présentent

L'homme aux serpents

UN FILM DE **ERIC FLANDIN**

Durée: 1h24

Sortie le 22 janvier 2014

DISTRIBUTION

TS Productions
Géraldine Keiflin - 06 15 78 08 40
73 rue Notre-Dame-des-Champs
75006 Paris
geraldinekeiflin@tsproductions.net

PRESSE

Florence Narozny
6, place de la madeleine
75008 PARIS
01 40 13 98 09
florence.narozny@wanadoo.fr

C'est avec un vieux bus et une trentaine de serpents que Franz Florez lutte pour la protection de la nature en Colombie, l'une des plus riches biodiversités du monde.

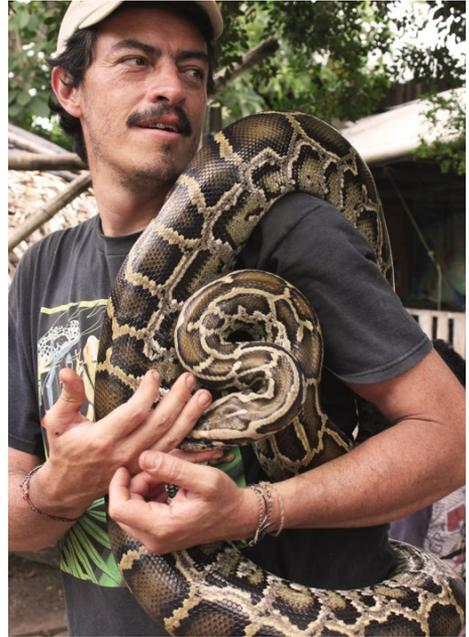
Anacondas et crotales à sonnette représentent ses laisser passer dans la jungle profonde, là où les guérilleros s'affrontent avec l'armée nationale, là où se retrouvent trafiquants et cultivateurs de coca.

Devant la menace d'une exploitation intensive de ces zones naturelles, ce héros d'un nouveau genre tente de rallier un maximum de gens à sa cause, y compris les acteurs du conflit colombien.

La rencontre avec Franz Florez un héros de l'environnement

« Il est 5h du soir, des milliers de perruches hurlent dans les arbres, le réalisateur Eric Flandin attend Franz Florez au kilomètre 14 dans une chaleur lourde. La route goudronnée pourfend la forêt amazonienne jusqu'à *Leticia*, petit bourg colombien aux portes du Brésil et du Pérou. Leur expédition dans la jungle profonde est pour cette nuit. Rencontrés la veille chez un ami, Franz a proposé à Eric de le suivre à la recherche d'un dangereux serpent dont le venin est utile à la médecine...

Suite à cette périlleuse expédition, la confiance s'est installée entre les deux personnes. D'un campement indigène jusqu'au village amazonien, ils ont échangé des jours durant leur passion pour la nature et leur goût de l'aventure. Refaisant le monde, ils ont cherché des explications et des solutions à la destruction de la nature.



Peu à peu, Eric a découvert une personnalité peu ordinaire : ce Colombien aux allures d'aventurier était vétérinaire de formation et biologiste. Il lui a raconté comment il a dû dormir dans une petite remise de l'université du Tolima pour assurer ses études. Partant des jours étudier les comportements des animaux dans la jungle, Franz a appris à se faire identifier par la guérilla ou les paramilitaires.

La nature est sa passion et il a décidé de se lancer dans la conservation des espèces. Un travail habituellement réservé à des spécialistes internationaux, lesquels ne s'aventurent guère dans les zones de conflit pourtant riches en biodiversité. Les collaborateurs de Franz sont des paysans et des indigènes, et accessoirement des guérilleros ou des cultivateurs de coca. Il ne pose aucune limite à cette cause urgente. « *Et si on faisait un film ?* lui a proposé Eric Flandin enthousiaste. *Et si on traversait ensemble la Colombie avec ton bus et tes serpents et allions interroger les Colombiens sur leur relation à la nature? Des gens de la ville, des paysans jusqu'aux militaires et aux FARC dans la jungle ? Et si nous nous lancions le défi de faire un film qui mette tout le monde d'accord sur la nécessité, malgré ce conflit qui n'en finit pas, de protéger la nature ?* »



**Entretien avec
ERIC FLANDIN**
REALISATEUR

Les serpents nous conduisent au cœur du conflit colombien



Ce qui est tout de suite marquant dans « *L'Homme aux Serpents* », c'est la singularité de son propos, dans une Colombie qu'on ne connaissait pas.

Tout le monde est focalisé sur la Colombie de la coca et des guérilleros. J'ai cherché un nouveau regard pour ce pays en déplaçant l'enjeu sur l'importance de la nature. Le film fait découvrir comment le conflit armé a joué un rôle paradoxal et involontaire de protecteur de la nature.

Pour cela, vous avez suivi un personnage incroyable, totalement hors du commun.

Il y a des personnages dont la vie est un film, qu'il s'agit d'extraire de la répétition du quotidien pour en faire un rêve, un souvenir étonnant. C'est ce que j'ai souhaité en filmant Franz Florez dans les zones à la fois les plus belles et les plus dangereuses de Colombie.

Avec ce film, il s'est senti héros malgré lui...

C'est possible. Le film achevé, il s'est retrouvé dans une salle de cinéma à Paris, on y passait *L'homme aux serpents* dans le cadre d'un festival (FIFE), et le personnage principal, c'était lui. Il a ri tout le long du film. Car il se découvrait, lui et également une partie de son entourage, dans un film d'action. Ce jour-là, il a pu voir de ses propres yeux cette force et cette détermination qu'il est capable de dégager dans sa lutte. C'était encourageant pour lui.

Dès le première festival, vous avez gagné le prix du meilleur documentaire?

Oui, qui s'est aussitôt enchaîné par le grand prix au Mexique etc. Aux quatre coins de la

planète, le public a été touché par cette histoire de la même façon. Franz a été surpris de la résonance internationale de son combat qui était d'abord local. Ce film permet aujourd'hui à sa "Fondation Nativa" de faire connaître ses activités environnementales.

Dès le début du film, les serpents nous hypnotisent, on se laisse prendre. N'est-ce pas un piège ingénieux, car tous les acteurs du conflit colombien, petit à petit, vont envahir l'image...

Quand on arrive en Colombie, on ne repère pas forcément tout de suite l'existence d'une guerre civile, mais elle est très présente, jusque dans le cœur des habitants. Cette peur parcourt tout le film, même si elle s'exprime au début par la peur des serpents. Le conflit colombien commence à s'intégrer à l'action du film au moment où Franz se fait mordre par un serpent. Là, tout s'enchaîne, le bus se fait arrêter à un barrage. La police militaire nous offre alors un duo étonnant : un policier hostile et l'autre subjugué par les serpents. Après cette séquence, l'histoire va rapidement nous transporter au cœur des zones d'affrontement.

Comment vous a-t-on laissé filmer cette scène où vous vous faites arrêter ?

Nous nous faisons souvent contrôler par l'armée avec notre arche de Noé bourrée de serpents. J'ai alors décidé de fixer la caméra au siège de Franz avec un bras magique. Comme l'attention se polarisait en général sur les serpents, aucun militaire ne prêtait vraiment attention à la caméra.

Une histoire de peurs



Les deux policiers sont piles dans l'axe de l'objectif.

Il est clair que nous avons bénéficié durant tout ce tournage du soutien divin de trente reptiles dont nous plaidions la cause.

Franz est un personnage très charismatique, pour lequel on ressent une réelle empathie...

D'ailleurs, ce sentiment d'identification à notre héros est potentialisé par la présence invisible de celui qui tient la caméra, c'est-à-dire moi-même. J'incarne ici une sorte de personnage discret pour le moins inquiet, qui se retrouve plongé d'un coup au cœur de la jungle colombienne. La témérité de ce héros de l'environnement suivi de près par son double craintif semblerait redonner du courage aux plus pessimistes.

C'est Don Quichotte suivi par Sancho Panza !

Avec des serpents à la place de la lance en bois ! (rires) Non, je n'espère pas. Don Quichotte poursuivait des chimères. Il se battait contre des ennemis invisibles. J'ose espérer que le combat pour l'environnement n'est pas une illusion.

Au gré des rencontres et de situations apparemment anodines, le film nous éveille aux interrogations fondamentales du rapport de l'homme avec la nature...

L'exemple le plus frappant est tout simplement notre manque de contact aujourd'hui avec cette nature. Moins on la connaît, plus elle nous effraie et moins on n'a

de scrupules à la détruire. Or, la nature, c'est nous. Faire toucher le serpent est un acte de protection.

Malgré certaines situations spectaculaires, le film est au plus près de l'être humain, et ne tombe jamais dans le sensationnel.

Plutôt dans la sensation et l'émotion. Et ceci grâce à tous ces personnages que Franz croise sur sa route. Le plus souvent confrontés à des situations de survie, on les sent proches. Ils vibrent de leur intensité latino américaine.

Le ton humoristique qui parcourt cette aventure humaine fonctionne beaucoup sur le décalage.

Le décalage, il est d'emblée marqué par Franz et son allure de "crocodile dundee" alors qu'en réalité, c'est un scientifique spécialisé dans la faune et un biologiste. Son combat pour les serpents qui semble au début parfaitement incongru, devient au fil de l'action la chose la plus sensée du monde. La fixation apparente de ce personnage sur ces dangereux animaux m'a renvoyé à un roman, « Les Racines du ciel » de Romain Gary. C'est l'histoire d'un Français qui part en Afrique avec un fusil et une pile de pétitions pour empêcher l'extermination des éléphants. Gary dans ce livre ne défendait pas seulement la cause de la nature, mais aussi une certaine dignité humaine, à l'instar de Franz qui n'exhorte pas à sauver les mignons petits ours, mais à "respecter" les terribles serpents. C'est plus malin comme message.

Le réalisme magique colombien



Vous aimez parler de « conte du réel » au sujet de ce film.

Bien que ce documentaire ne comporte aucun élément de fiction, ni une seule répétition de scène, il possède tous les ingrédients d'un conte, avec des caractères assez archétypaux : le héros, un vrai celui-là, qui part sauver la forêt au cœur d'une guerre, qui s'embarque dans un carrosse dégingué (le bus), celui-ci fourmille d'animaux étranges qui vont l'aider sur son chemin. Le héros rencontre un grand-père protecteur (Cayo) en haut de la montagne qui veut assurer la transmission, il y a le jeune (Carlitos) qui se rebelle et à la fin, l'indigène aveugle (Chema) devant les braises montre la voie. Tout ça avec en toile de fond, la mère du protagoniste qui s'inquiète et sa femme qui a disparu. Sans oublier le dénouement et le message de fin qui est délivré.

Les conditions modestes du tournage ont-elles beaucoup influencé le résultat ?

C'était déterminant. Quand vous arrivez sur le terrain avec de gros moyens, les autochtones modifient leur attitude. L'absence d'équipe et le fait de devoir nous adapter à un terrain sans cesse changeant nous a permis de vivre une vraie expérience durant les trois mois du tournage. On a pu se faufiler dans des lieux difficiles d'accès et filmer des moments rares qui ne se

déroulent en général pas devant une caméra. Et puis, c'est en se battant avec les moyens du bord tout au long du film que Franz nous encourage à agir.

On ressort vivifié du film grâce à l'optimisme de Franz Florez qui reprend toujours le dessus, même quand le bus rend l'âme en fin de périple.

Son énergie nous engage indéniablement dans la voie de la protection de l'environnement. Il nous initie à la nature, aux serpents, même à la peur. Le monde a besoin d'écouter des personnages comme Franz qui sont chaque jour confrontés à la réalité du terrain. Dans le film, c'est la nature qui est en danger et c'est le bus qui meurt. Comme dit Franz, « Nous voici à la première fin. » Le destin du "bus aux serpents" est à mon sens une bonne métaphore d'un monde technologisé défaillant. Sa fin sonne un peu comme un avertissement.

Ce film est à part. Il a un côté baroque. La vie qu'il incarne foisonne de partout.

Malgré une ligne narrative très précise (sans commentaires off), j'ai tenu à parsemer au fil de l'aventure des touches d'irrationalité si propres à la nature. Je me suis un peu inspiré d'un autre roman, *Cent ans de solitude* de Gabriel Garcia Marquez, pour tâcher d'insuffler au film un peu de ce fameux "réalisme magique" cher à l'écrivain colombien.

La guerre freine la destruction des forêts



Le film nous révèle que le conflit colombien aurait protégé la nature de la destruction...

C'est à travers quelques dialogues que l'on comprend plutôt comment le conflit armé a freiné l'exploitation à outrance du sol de cette « selva », exploitation qui est en train d'éliminer les forêts du monde entier. La Colombie, selon la communauté européenne, posséderait 10% de la biodiversité mondiale. Sans doute la plus riche au monde avec le Brésil, grâce à son impressionnante mosaïque de milieux naturels. Franz dans le film s'inquiète d'une paix qui, faute de contrôle, ouvrirait la voie à une grave et rapide destruction de la faune et de la flore. Ses craintes sont malheureusement de plus en plus fondées.

En d'autres termes, l'homme en Colombie a interrompu sa guerre contre la nature pour se battre contre lui-même ?

En quelque sorte. On peut penser que c'est l'homme en tant qu'espèce qui détruit la planète. Le philosophe Michel Serres demandait à ce sujet que l'on désigne un représentant mondial de la nature. Franz et le film lui-même se positionnent en quelque sorte en tant que représentants de la nature et évitent soigneusement de prendre parti dans le conflit colombien. Un conflit qui en fait crée le même genre de phénomène qu'une crise économique.

C'est-à-dire?

La crise économique ralentit la production des biens de consommation et donc soulage la terre des méfaits de l'hypercroissance. Dans le film, Franz

évoque à ce sujet cette "attraction totale pour la richesse banale »

Le dialogue entre l'indigène aveugle et Franz vers la fin du film est à la fois édifiant et terrifiant.

Alors que Chema vient de lui expliquer comment les siens ont la mission spirituelle de maintenir la paix sur terre, Franz lui fait comprendre que s'il y avait la paix en Colombie, des bulldozers et des machines à couper les arbres auraient déjà ravagé son territoire. Et il rajoute que toute cette forêt est déjà "prévue" en attendant le retrait de la guérilla ! J'ai pu filmer à la lueur de la bougie l'expression du chef indigène qui se fige en écoutant une chose pareille.

En ce moment, la guérilla des FARC a entamé des négociations de paix avec le gouvernement colombien à Cuba. Quelles vont être les conséquences pour la « selva »?

La perspective d'un accord historique se rapproche. La guérilla veut sortir la tête haute de ce conflit et demande que les terres qu'ils occupent soient données aux paysans. D'un autre côté, ces forêts primaires qui regorgent d'or, d'émeraudes, de nickel, d'uranium, de pétrole sont déjà promises à bon nombre d'entreprises internationales. Dans les deux cas, l'exceptionnelle biodiversité de ce pays est menacée d'une destruction rapide, d'une pollution des cours d'eaux, d'un déséquilibre des écosystèmes. Et pourtant, la conservation de ces fragiles forêts millénaires qui participent aux équilibres naturels de la planète peuvent offrir des perspectives infinies à la science, à la médecine et au bien-être des humains.



Franz Florez

Franz Florez est né à Bucaramanga en Colombie, où il a suivi sa scolarité. Diplômé en Médecine Vétérinaire et Zootechnique à l'Université d'Ibagué, il détient également le Diplôme International en Médecine Animaux Sauvages et une maîtrise de Sciences Biologiques. Ex-directeur du Vivarium National de Colombie, il est actuellement le président de *Fundación Nativa* pour la conservation du tapir (www.nativa.org).



Eric Flandin
réalisateur

Eric Flandin est avant tout un homme de terrain. Ses reportages dans les pays de l'Est et en Afrique le conduiront à la réalisation de films d'auteur et à l'écriture de romans.

Spécialisé dans des sujets d'investigation pendant plus de 10 ans, Eric Flandin a collaboré avec des télévisions européennes (France 3, ARD...) et a régulièrement publié dans la presse française et internationale (*Quotidien de Paris, New York Times, Focus*, au Japon etc.)

À travers ses voyages, Eric Flandin a pu constater partout la progression des dégâts environnementaux (photoreportage sur une centrale nucléaire d'Europe de l'Est). Sensibilisé aux questions écologiques, il a notamment écrit *Prince de Valaquoie*, un roman sur fond de crise économique et dégâts environnementaux (à paraître prochainement).

C'est lors d'une expédition en forêt amazonienne qu'Eric Flandin rencontre le personnage principal de son film documentaire *L'Homme aux serpents*.

Il prépare actuellement un projet de film en Afrique de l'Ouest et travaille sur l'écriture d'un scénario de fiction. Parallèlement, il finit un nouveau long-métrage consacré à une femme de 87 ans qui réalise enfin son rêve de devenir une danseuse professionnelle.



ÉQUIPE DE DISTRIBUTION

Direction
TS PRODUCTIONS
01 53 10 24 00
tsproductions@tsproductions.net

Attachée de Presse
FLORENCE NAROZNY – 01 40 13 98 09
florence.narozny@wanadoo.fr

Coordinatrice
CÉLINE LOISEAU – 01 53 10 24 54
cloiseau@tsproductions.net

Programmation et stratégie
GÉRALDINE KEIFLIN – 06 15 78 08 40
geraldinekeiflin@tsproductions.net

Chargée partenariat
JULIETTE HUYNH ARAÏ – 06 22 48 04 44
jhajuliette@gmail.com

Réalisateur
ERIC FLANDIN – 06 51 21 10 24
ericflandin@free.fr

FICHE TECHNIQUE

Écriture / Scénario et Réalisation
ERIC FLANDIN

Musique
ARLAND WRIGLEY, JEAN-FRANCOIS ZYGEL

Montage
DIDIER LOISEAU, ENRICO MANDIROLA

Montage son et mixage
RÉMI STENGEL – COMPTOIR DES ONDES

Producteurs
CÉLINE LOISEAU, MILENA POYLO, ÉRIC FLANDIN

Producteurs associés
MILENA POYLO & GILLES SACUTO

Production exécutive, coproduction et distribution
TS PRODUCTIONS

Production déléguée
RECO FILMS

Format HD DCP SURROUND 5.1
Durée 1h24

Version originale ESPAGNOL
Sous-titres FRANÇAIS, ANGLAIS, ITALIEN, ALLEMAND